

netons par-dessus le marché. Tu reviendras demain, j'aurai encore plusieurs jours à t'employer. » J'empochai ces petites pièces avec joie. Quand aux hannetons, je ne savais qu'en faire. « Je vais les écraser, dis-je, de cette manière je n'aurai pas l'embarras de les emporter. — L'embarras, ricana le gentleman ? Tu es donc bien riche, que tu refuses ta fortune. Et comme je le regardais étonné. Oui, ta fortune, si tu n'es pas un idiot. Prends ce panier, que je te prête, et emporte ta chasse. En ville, tu ne manqueras pas d'enfants pour t'acheter tes prisonniers. — Surtout si tu donnes bonne tournure à ta marchandise » dit en souriant miss Mary. Puis elle me fit asseoir sur l'herbe à côté d'elle et me donna des conseils que j'écoutai de toutes mes oreilles. La cloche du château l'ayant appelée pour le lunch elle se leva, prit le bras de son père et me dit en forme d'adieu : « Aide-toi, mon bon petit Patrick, et le ciel t'aidera » De mon côté je donnai le signal du départ. Quand nous fûmes arrivés à l'entrée du grand faubourg, j'achetai pour *cinq pence* de pain, et pour un *penny* de fil d'écosse bien fin. Avec ce fil, coupé à deux mètres de longueur, j'attachai un à un tous mes prisonniers. A quatre heures du soir, je m'établissais à la porte d'un square peuplé de bonnes d'enfants ; et, prenant un hanneton, je le faisais voler au-dessus de ma tête, pendant que mes petits frères et mes petites sœurs se relayaient pour chanter :

Hanneton, vole, vole, vole,

Hanneton, vole, vole donc.....

« Ce fut le point de départ d'une révolution enfantine ; je ne savais à qui entendre. A un penny pièce, ils furent tous vendus. Quand le lendemain, nous retournâmes au château, le gentleman me demanda le chiffre de ma vente. Trouvant un déficit dans mon compte, vu le montant inférieur des dépenses : « Tu es un dépensier, me dit-il, en fronçant le sourcil ; il manque un dollar ; qu'en as-tu fait ? — J'ai fait dire une messe pour ceux que nous avons perdus, et aussi pour que Dieu nous bénisse. — Bon placement, mon garçon ; bon placement, tu es un véritable Irlandais. Mary, cet enfant-là est notre compatriote ; nous sommes Irlandais aussi, hurrah pour la verte Erin ! » et il me tendit la main.

« La chasse de la veille recommença sur un autre groupe d'arbres ; et, après la chasse, la leçon. La bonne petite miss me montra à confectionner toutes sortes de jolies choses ; si bien que, dans les squares, aux portes des collèges, mes jouets merveilleux s'enlevaient avec un tel enthousiasme, qu'à la fin de la saison des hannetons, je possédais vingt dollars d'or ; et, ce qui